

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Rachel Rose



Rachel Rose, *Second Born*, 2019
Courtesy of Pilar Corrias. Photo : Andrea Rossetti

Dossier de presse

Exposition

13 mars > 13 septembre 2020

9 rue du Plâtre
F-75004 Paris

COMMUNIQUÉ

Rachel Rose

13 mars - 13 septembre 2020

À travers cinq installations vidéo et un ensemble de sculptures, Rachel Rose, pour sa première grande exposition à Paris, explore la métamorphose des corps et des états au cours d'une vie. L'artiste s'interroge sur ce qui fait de nous des êtres humains et sur les moyens que nous mettons en place pour modifier, améliorer voire échapper à notre condition.

Pour chacun de ses films, Rachel Rose effectue des recherches approfondies en amont de leur production. Qu'elle étudie l'histoire de la littérature pour enfant ou interviewe un astronaute, les formes et figures culturelles qui constituent la base de ses investigations sont souvent représentatives de questions plus existentielles. À ce titre, elle explore continuellement les évolutions de notre rapport à l'environnement naturel, et comment il a façonné de nouveaux modes de narration et de systèmes de croyance. Du surnaturel à l'avenir du corps humain, l'œuvre de Rachel Rose révèle des points de convergence tout au long de l'Histoire.

L'exposition invite à un voyage labyrinthique qui remonte d'abord le temps depuis la naissance vers l'enfance puis le prolonge jusqu'à l'au-delà. Le parcours s'ouvre sur les *Borns*, une nouvelle série de sculptures en forme d'œuf évoquant la reproduction. Composées de verre et de minéraux, elles sont en réalité formées d'une seule et même matière – le sable – capturée dans deux états et deux moments différents : le verre est fait de sable, et le sable de roche pulvérisée. Sujet récurrent de l'exposition, l'œuf apparaît aussi dans *Lake Valley* (2016), *Autoscopic Egg* (2017) et *Wil-o-Wisp* (2018).

Au cours des installations qui suivent, le public navigue entre *Sitting Feeding Sleeping* (2013), œuvre tournée dans un laboratoire de cryogénie en Arizona et différents zoos à travers les États-Unis où la réalité rejoint la science-fiction, le film d'animation *Lake Valley*, un conte pour enfant sur les thèmes de la solitude et de l'abandon, ou encore *Wil-o-Wisp* (2018), fiction historique se déroulant dans l'Angleterre rurale du dix-septième siècle. À travers *Autoscopic Egg*, l'artiste s'intéresse à l'expérience extracorporelle qui consiste à projeter hors de soi la vision de son propre corps. Pour la dernière installation vidéo, *Everything and More* (2015), Rachel Rose a interviewé l'astronaute David Wolf sur son expérience de marche dans l'espace et les nouvelles perceptions qu'il a découvertes lors de son retour sur Terre.

COMMUNIQUÉ

Les œuvres de Rachel Rose nous immergent dans des états d'être intermédiaires entre fiction et réalité. Le parcours de l'exposition, développé pour Lafayette Anticipations, amplifie cette impression d'immersion en influant sur l'expérience physique et psychologique du public. Surfaces à effet moiré, dos d'écrans aux formes fantomatiques et tunnels absorbants sont autant de stratégies qui provoquent un sentiment de désorientation, d'hallucination et d'étrangeté.

Imaginé comme un ensemble, les œuvres et le dispositif scénographique poursuivent les préoccupations de l'artiste sur les relations entre les mondes animés, inanimés, humains et posthumains, à l'heure de bouleversements environnementaux et spirituels radicaux.

Un programme d'événements publics poursuit et enrichit les thématiques abordées par l'exposition.

Cette exposition est une adaptation d'un projet de Rachel Rose, présenté au Friedericianum à Cassel du 25 octobre 2019 au 12 janvier 2020.

En partenariat avec *Libération*, *The New York Times*, *le Bonbon* et *Trois Couleurs*.

Avec le soutien de Associated Weavers Europe.



Rachel Rose: *Everything and More*, 2015, Still © Rachel Rose Courtesy of the artists, Pilar Corrias Gallery, London und / and Gavin Brown's enterprise, New York / Rome



Rachel Rose: *Lake Valley*, 2016, Still © Rachel Rose Courtesy of the artist, Pilar Corrias Gallery, London und / and Gavin Brown's enterprise, New York / Rome



Rachel Rose: *Everything and More*, 2015, Still © Rachel Rose Courtesy of the artists, Pilar Corrias Gallery, London und / and Gavin Brown's enterprise, New York / Rome



Rachel Rose: *Sitting Feeding Sleeping*, 2013, Still © Rachel Rose Courtesy of the artist, Pilar Corrias Gallery, London und / and Gavin Brown's enterprise, New York / Rome

WE ARE ALL BORN

Nous sommes tous né.e.s

Entretien entre Hans Ulrich Obrist et Rachel Rose, mai 2019 (extraits)

HUO : Pour *Sitting Feeding Sleeping* (2013), tu as tourné dans un zoo, un laboratoire de cryogénie et un laboratoire de perception robotique. Comment as-tu procédé au montage avec des images issues de sources aussi différentes ?

RR : Je me rappelle avoir envisagé la création de cette œuvre de façon très directe. J'étais vraiment perdue à cette époque et travailler directement était pour moi la seule façon de faire. Je me suis rendue dans ces lieux parce qu'ils m'attiraient et je les ai filmés. Au moment du montage, beaucoup des pratiques que Robert Reed* m'avait enseignées – sur le rythme et la succession des images, la densité, le vide et la couleur – m'ont donné le sentiment que je savais comment « pressuriser » les images à travers le son et les coupes. Le montage m'a paru intuitif et j'ai pu utiliser ce que j'avais appris sur la peinture.

*Robert Reed est un peintre qui enseigne la couleur à Yale

HUO : Le cinéma grand public a aussi exercé une influence sur ton film suivant, *Everything and More* (2016). Pourrais-tu me parler de sa genèse ?

RR : J'ai réalisé *Everything and More* l'année de la sortie en salles des films *Gravity* (2016) et *Interstellar* (2016). En quittant la séance de *Gravity*, je me rappelle avoir eu l'impression que mes pieds étaient dissociés du trottoir, de la rue dans la ville. Ce qui me frappait, c'est que je n'avais fait que regarder un film pour ressentir ces choses-là. Quelques semaines plus tard, j'ai écouté une interview de l'astronaute David Wolf en faisant le ménage dans mon appartement. Quand il a décrit son expérience de « marche dans l'espace », j'ai de nouveau éprouvé cette même impression de dissociation. Je voulais donc comprendre comment l'absorption de simples fréquences de lumière et de son, comme le visionnage d'un film, peut modifier aussi radicalement la perception de notre propre corps et de son organisation au sein du monde. J'ai interviewé David, puis condensé ce qu'il disait au montage pour créer la structure narrative d'*Everything and More*. Il a accompli trois missions dans la Station spatiale internationale. Il a raconté la sortie extravéhiculaire qu'il a effectuée lors de l'une d'elles pour réparer quelque chose à l'extérieur de l'ISS. Il faisait nuit sur Terre et la planète ressemblait à un trou noir, comme si elle avait été effacée. Il a perçu une obscurité pure, totale, sublime.

WE ARE ALL BORN

HUO : Dans l'interview, David Wolf évoque le retour sur Terre et ses conséquences sensorielles après son séjour dans l'espace.

RR : Dans *Everything and More*, j'ai essayé de saisir la manière spécifique dont la pesanteur a influencé notre évolution. Cela paraît évident, mais la pesanteur nous conditionne totalement. David décrit son retour sur Terre en disant qu'il ressentait, touchait et voyait les choses avec des sens exacerbés, comme s'il éprouvait exactement ce que signifie le fait d'être formé dans la pesanteur et dans la lumière. Les deux conditionnent nos capacités sensitives, et l'expérience que David a eue de son propre corps dans l'obscurité m'a fait envisager la possibilité qu'en l'absence de lumière et de pesanteur, nous pourrions sentir si ces conditions étaient différentes, quoique peut-être pas humainement.

Je cherche toujours à mettre en valeur l'émotion sous-jacente d'une œuvre à travers le lieu où elle est physiquement présentée. Lors de mon exposition au Whitney Museum, par exemple, je voulais que le spectateur oscille entre l'impression d'être entièrement à l'intérieur de l'œuvre et à l'extérieur, dans la vraie vie. J'ai placé un rideau de gaze semi-transparent devant les baies vitrées qui occupaient tout le fond de la salle.

Quand les noirs de la projection atteignaient l'écran, le contre-jour du monde extérieur les rendait transparents, de sorte que la ville derrière les fenêtres déteignait sur le film.

En revanche, quand la projection était pleine de couleurs, la transparence sur le monde extérieur disparaissait : le rideau de gaze devenait opaque et le spectateur était totalement de retour dans la salle du Whitney Museum en train de regarder un film. Cette expérience oscillait donc entre le fait d'être à l'intérieur et à l'extérieur – de la salle, du film et de la ville derrière les fenêtres. En utilisant la capacité de l'écran à passer de la transparence à l'opacité, ainsi que les couleurs du film et la lumière naturelle filtrant à travers les fenêtres – autant de transitions subtiles –, l'expérience produite semblait avoir des points communs avec la virtualité de celle de David Wolf dans l'espace et la matérialité de son retour sur Terre.

HUO : Après *Everything and More*, tu as fait *Lake Valley* (2016), une œuvre d'animation pour laquelle tu as créé un collage composé de milliers d'illustrations de livres pour enfant. Qu'est-ce qui t'a incitée à revenir à l'enfance ?

WE ARE ALL BORN

RR : J'ai débuté la création de *Lake Valley* quand j'avais vingt-huit ans, un âge important car on dit que c'est le début de votre « retour de Saturne », cette folle transformation qui a lieu entre l'âge de vingt-huit et trente ans, quand on est censé mûrir et prendre des décisions d'« adulte ». Je voulais savoir ce que cela signifie d'être une adulte et plus une enfant. La notion occidentale de conscience de soi repose sur le souvenir d'une enfance qui influence ce que l'on est aujourd'hui, mais c'est en fait une idée très moderne. Il y a trois siècles, comme les gens ne voyaient pas de séparation entre l'enfance et l'âge adulte, ils ne pensaient pas du tout qu'une période distincte – une « enfance » – jouait en quoi que ce soit sur leur présent.

Je me suis intéressée aux contes pour enfant créés à la fin du dix-huitième siècle, un phénomène lié à la Révolution industrielle qui déferlait sur toute l'Europe et à la codification de la famille nucléaire. J'ai écrit une histoire pour enfant qui réunissait les thèmes et les personnages de ces contes. Elle s'intitulait *The Sandy Cat* et *Badlands Unlimited* l'a publiée en 2016. J'ai aussi fait un livre avec Laura Mulvey : j'ai réalisé des collages de contes de fées pour illustrer son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema*.

Ces deux expériences ont été une sorte d'échauffement qui m'a préparée à travailler sur une nouvelle histoire pour *Lake Valley*. L'abandon est un grand thème récurrent des premiers contes pour enfant. À travers la solitude, l'enfant est amené à grandir et à devenir adulte sous une forme ou une autre. J'ai écrit une histoire qui montre comment une petite créature chimérique livrée à elle-même fait face à sa solitude. La vidéo est composée de milliers d'illustrations de livres pour enfant que nous avons archivées puis découpées pour réaliser un collage illustrant le paysage typique d'une banlieue américaine, avec une école, un parc, une maison, un bureau, une voiture. Le déplacement opère donc à la surface du film à proprement parler, puisque rien ne reste stable à l'intérieur. La solitude est déplacement, et parce que nous sommes toujours au moins partiellement déplacé.e.s, nous sommes toujours seul.e.s.

HUO : J'étais fou de joie quand j'ai appris que *Wil-o-Wisp* serait présenté pour la première fois en Allemagne, parce que dans une certaine mesure, ce film parle de la spiritualité à notre époque.

WE ARE ALL BURN

RR : Pour toutes mes œuvres, j'ai réfléchi au caractère catastrophique des changements que nous connaissons au cours de nos vies actuelles, à leur influence sur notre vision de nous-mêmes, à notre façon de faire face au changement et d'imaginer l'esprit. En cette sixième période d'extinction de l'humanité, le début le plus visionnaire et le plus récent que j'aie pu trouver à tout cela était la déforestation de masse qui a eu lieu à cet endroit et à cette période. Elle est liée à l'invention de l'argent liquide, à l'aube de la « réalité » et à la mort de la magie. Aujourd'hui, nous vivons donc totalement les effets du désenchantement dont tu parles. Cette magie – pensée animiste, occulte – qui avait répondu à la complexité de la vie d'alors s'est vite retrouvée menacée par les Lumières, qui ont ouvert la voie vers le présent et considéraient la magie comme une simple illusion ou un imaginaire induit par la drogue. Dans *Wil-o-Wisp*, je me suis concentrée sur le personnage de la sorcière parce que c'était un point d'entrée pour appréhender l'intensité et l'importance de la conscience magique avant qu'elle ne soit transformée puis reléguée au rang de superstition kitsch et de mystification.

BIOGRAPHIE



Rachel Rose est née en 1986.
Elle vit et travaille à New York (États-Unis).

Parmi ses expositions personnelles récentes, on compte celles au Fridericianum, Cassel, Fondation Luma, Arles (2019) ; Fondazione Sandretto, Turin ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphie (2018) ; Kunsthaus Bregenz, Bregenz (2017) ; Museu Serralves, Porto ; The Aspen Art Museum, Aspen ; The Whitney Museum of American Art, New York (2016), et Serpentine Sackler Gallery, Londres (2015).

Rachel Rose a participé à la 57e Biennale de Venise en 2017 et à la Biennale de São Paulo en 2016.

Elle a reçu le prix Future Fields Award en 2018 et le Frieze Artist Award en 2015.



Rachel Rose: *Wil-o-Wisp*, 2018, Still © Rachel Rose
Courtesy of the artist, Pilar Corrias Gallery, London und / and
Gavin Brown's enterprise, New York / Rome

Rachel Rose: *Everything and More*, 2015, Still © Rachel Rose
Courtesy of the artists, Pilar Corrias Gallery, London und / and
Gavin Brown's enterprise, New York / Rome

Rachel Rose: *Sitting Feeding Sleeping*, 2013, Still © Rachel Rose
Courtesy of the artist, Pilar Corrias Gallery, London und / and
Gavin Brown's enterprise, New York / Rome

À REBŃURS X RACHHEL ROSE

A l'occasion de l'exposition, la boutique de la Fondation offre une carte blanche à Rachel Rose entre collaboration exclusive et sélection d'objets.

***Nuits d'Eden* par Régime des Fleurs**

Un parfum créé avec l'artiste Rachel Rose. *Nuits d'Eden* s'inspire du jardin d'Eden biblique et évoque un moment étrange au coeur d'une forêt. La fragrance complexe associe petits bourgeons d'osmanthus soutenus par des notes de peau d'abricot, de cuir blanc, et bien sûr d'huile de rose.

Retrouvez également les livres, les disques et les films préférés de l'artiste ainsi que sa sélection d'objets de design, en vente à la boutique.



EN 2020 & 2021

Expositions et festivals à venir

21 > 27 septembre 2020

Festival

Echelle Humaine

21 octobre 2020 > 3 janvier 2021

Exposition

Wu Tsang

25 février 2021 > 16 mai 2021

Exposition

Martin Margiela



© Martin Argyroglo

ÉQUIPE

Lafayette Anticipations

Guillaume Houzé, Président
Rebecca Lamarche-Vadel, Directrice déléguée
Simon Gérard, Assistant Curator
Mahaut de Kerraoul, Directrice administrative
Hélène Dunner, Chargée d'administration
Célia Lebreton, Secrétaire administrative
Dirk Meylaerts, Directeur de production
Nataša Venturi, Responsable de production
Judith Peluso, Responsable régie bâtiment
Raphaël Raynaud, Chef d'atelier
Lisa Audureau, Cheffe de projet collection et production
Gilles Baume, Responsable des publics
Matthieu Bonicel, Responsable des éditions et des systèmes d'information
Aurélie Garzuel, Responsable de la communication
Émilie Vincent, Responsable accueil et billetterie
Oksana Delaroff, Cheffe de projet médiation

Anna Colin, Curatrice associée

Société La Maîtrise

(La boutique et le café-restaurant)
sous la direction de Rebecca Lamarche-Vadel
Pauline Vincent, Responsable des opérations

Contacts presse

Claudine Colin Communication
Justine Marsot justine@claudinecolin.com
Tél. +33 (0)1 42 72 60 01
claudinecolin.com

Lafayette Anticipations
Aurélie Garzuel
Responsable de la communication
agarzuel@lafayetteanticipations.com

Les dossiers de presse sont téléchargeables sur notre [site](#)

Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9 rue du Plâtre
F-75004 Paris
+33 (0)1 23 45 67 89
communication@lafayetteanticipations.com
lafayetteanticipations.com

@LafayetteAnticipations
#expoRachelRose



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi, samedi, dimanche : 11h-19h

Jeudi, vendredi : 11h-21h

Fermeture le mardi

Tarifs

Expositions : gratuites

Évènements : tarification spéciale

Accès

9, rue du Plâtre - 75004 Paris

44, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie - 75004 Paris

Métro

Rambuteau : ligne 11

Hôtel de Ville : lignes 1 & 11

Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A, B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75

Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75 N12, N13, N14 & N23

Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96, N11 & N16

Autolib'

36, rue du Temple

37, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie

Parking

31, rue Beaubourg

41-47, rue Rambuteau

4, place Baudoyer